

Ter ci-dessous l'étiquette code barre  
correspondant à l'épreuve

P8 - 00052



0253-00-245033

EML\_DCG

Date : 30/04/18

Epreuve / Sous épreuve : Culture Générale Et Lyon

Code Epreuve : 253

Nombre de copies supplémentaires :

Note

attribuée :

17

Depuis la tradition antique avec Platon, le corps a toujours été représenté comme gênant et dérangement. Alors, que faire de notre corps ?

Dans ses Principes de la philosophie, Descartes définit le corps comme une substance étendue en « longueur, largeur et profondeur ». Se demander que faire de cette « res extensa » présuppose d'abord qu'il faut en faire quelque chose. Faire quelque chose de notre corps signifie que le corps est comme une matière première et qu'il faut la cultiver, la faire fructifier, dans un but précis. Quel est ce but ? Mais quelles en sont aussi les causes ? Ainsi, Pourquoi faire quelque chose de notre corps ? (I)

Le sujet « Que faire de notre corps ? » semble paradoxal. En effet, si c'est « notre » corps, alors le possessif implique que ce corps nous appartient et donc qu'on pourrait, en théorie, en faire ce que l'on veut. Ainsi, la réponse à « Que faire de notre corps » serait relative à chacun. Or, justement,

notre corps nous appartient-il ? De plus, avant de « faire » quelque chose de notre corps, il faut « pouvoir faire ». Par conséquent, peut-on autant dans le sens pratique (la possibilité matérielle) ~~que~~ moral (la possibilité morale), faire quelque chose de notre corps ? (II)

Enfin, le sujet « Que faire de notre corps ? » pose le corps comme un objet. Or, comme le montrent les phénoménologues, le corps n'est-il pas aussi sujet ? Ainsi, on peut retourner l'énoncé du sujet et se demander si ce n'est pas le corps qui se fait-lui-même (III). Faire est entendu ici au sens de « se développer », « se construire ».

\*

\*

\*

Le sujet « Que faire de notre corps ? » présuppose d'abord qu'il faut faire quelque chose de notre corps. Alors, pourquoi faire quelque chose de notre corps ? Est-ce au nom de la liberté ? (A) Est-ce au nom d'un devoir ? (B) N'est-ce pas parce que le corps est méprisable qu'il faut en faire quelque chose ? (C)

On pourrait, en premier lieu, justifier le fait de vouloir faire quelque chose de notre corps au nom de la liberté. En effet, le sujet présuppose

qu'il faut faire quelque chose de notre corps et cela présuppose que le corps nous a été donné, tel une matière première. Nous ne pouvons pas décider à l'avance quel corps nous allons avoir, il y a là un déterminisme et c'est ce que montre Démocrite. Démocrite explique la formation des corps par la rencontre des atomes. Or, selon lui, les atomes suivent des mouvements nécessaires et déterminés. Ainsi, notre corps qui nous est donné est issu d'un déterminisme selon Démocrite. C'est donc afin de nier cette fatalité du corps et donc au nom de la liberté qu'il faut faire quelque chose de notre corps.

On peut aussi penser que faire quelque chose de notre corps est une mission, c'est-à-dire que cela serait un devoir. En effet, faire signifie produire et en l'occurrence, ce qu'on peut faire de notre corps, autrement dit ce qu'on peut produire de notre corps est d'autres corps. Suite à la reproduction des corps, il y a production d'un nouveau corps. Dans ce cas là, faire d'autres corps grâce à notre corps peut être l'expression de la mission qui est de perpétuer les générations et donc l'espèce humaine. De plus, faire d'autres corps grâce à notre corps peut être un devoir

moral, comme on le voit avec l'exemple de la Gestation Pour Autrui (GPA). En effet, la GPA est présentée comme un remède à l'infertilité des couples. La GPA consiste à faire un enfant pour un autre couple. Les mots « Pour Autrui » insistent sur la dimension altruiste de l'acte. Ainsi, on voit que faire quelque chose de notre corps est une manière d'accomplir une mission ou un devoir.

Ensuite, il faut faire quelque chose de notre corps car le corps est méprisable. L'idée est qu'il faut faire quelque chose de notre corps afin d'éviter que ce soit lui qui fasse quelque chose de nous. Dans le Phédon, Platon exprime que le corps jette « le trouble et la confusion » dans nos recherches et qu'il est donc méprisable car il nous empêche d'accéder à la vérité. Ainsi, la meilleure chose à faire de notre corps est de se débarrasser de lui et c'est ce que va essayer Descartes dans sa troisième Méditation. Descartes va essayer de se débarrasser de ses sens qui troublent l'esprit, comme le montre l'exemple du morceau de cire.

On voit donc qu'il faut faire quelque chose

de notre corps car le corps est méprisable mais aussi au nom de la liberté et d'accomplir une mission. Néanmoins, avant de faire quelque chose de notre corps, il faut pouvoir le faire. Peut-on faire quelque chose de notre corps ?

\*

La question de la possibilité a plusieurs significations. Tout d'abord, peut-on faire quelque chose de notre corps, au sens de avons-nous les moyens techniques et matériels ? (A) Ensuite, est-ce moral ? (B) Enfin, avons-nous réellement du pouvoir sur notre corps ? (C).

Notre corps nous limite par sa finitude. En effet, nous ne pouvons pas, a priori, tout faire de notre corps. Néanmoins, l'art contemporain, et notamment le body art, repousse les limites du corps et montre donc, ou essaye de montrer, qu'on peut tout faire de notre corps. C'est le cas de l'artiste Marina Abramovici qui dans son oeuvre Night Sea Crossing lutte contre la fatigue en restant assise sept heures sur une chaise sans bouger. De même, elle lutte contre la douleur dans sa prestation Dissolution où elle se fouette

le dos jusqu'à ne plus rien ressentir. De plus, dans nos sociétés contemporaines, le transhumanisme montre qu'on a les moyens techniques de faire quelque chose du corps. En effet, dans son ouvrage L'invention des corps, Pierre Ducrozet décrit un personnage qui grâce au progrès du transhumanisme a pu améliorer sa vision et avoir un œil d'aigle. Mais en réalité, plus que de faire quelque chose du corps, le transhumanisme vise à s'en débarrasser, c'est l'adieu au corps de David Le Breton.

A la possibilité technique s'ajoute la possibilité morale : est-ce moral de faire quelque chose de notre corps ? Faire signifie utiliser. La question « Que faire de notre corps ? » peut s'entendre comme « Comment utiliser notre corps ? » et donc on peut voir là une instrumentalisation du corps. En effet, utiliser le corps c'est considérer le corps comme un moyen et non comme une fin, ce qui n'est pas moral pour Kant. C'est pour cette raison que juridiquement, en France, on ne peut pas tout faire de notre corps. Sylviane Agacinski (Corps en miettes) rappelle en effet que dans le droit français, le corps a une dignité au nom du fait qu'il est inviolable

et qu'il ne peut être considéré comme un patrimoine. Par conséquent, notre corps ne nous appartient pas entièrement, au sens où on ne peut pas en faire ce que l'on veut. Il ne faut cependant pas nier le fait que le corps a une utilité. En effet, si l'on veut faire quelque chose de notre corps c'est qu'il est utile et il est utile par exemple pour travailler.

Enfin, avons-nous réellement du pouvoir sur notre corps ? Le sujet « Que faire de notre corps ? » présuppose qu'il est possible de faire quelque chose de notre corps et présuppose qu'on a un pouvoir sur lui. Or nous n'avons pas de pouvoir absolu sur notre corps, nous ne pouvons pas tout maîtriser. Comme le dit Antoine Roquentin (personnage de Sartre dans La Nausée), à propos de sa main : « je m'insiste pas, où que je la mette elle continuera d'exister et je continuerai de sentir qu'elle existe ; je ne peux pas la supprimer, ni supprimer le reste de mon corps ». On voit donc qu'on ne peut pas faire tout ce que l'on veut de notre corps car on ne le maîtrise pas absolument.

On a donc vu que, malgré la volonté du body art et du transhumanisme, on ne peut pas, que ce soit en pratique ou moralement, tout faire

de notre corps, à moins de le détruire. Mais finalement, notre corps ne se fait-il pas lui-même ?

\*

Le sujet « Que faire de notre corps ? » pose le corps comme un objet (A) ou le corps n'est-il pas aussi un sujet ? (B). Par conséquent, n'est-ce pas le corps qui se fait lui-même ? (C).

L'expression « faire quelque chose » de notre corps met le corps à distance. En effet, dire « faire quelque chose de mon corps » c'est dire « faire quelque chose » de « ça » et pas de « moi » et ainsi c'est considérer le corps comme un objet.

Or, le corps est aussi un sujet. Comme le dit le phénoménologue Michel Henry dans son ouvrage Vois l'invisible, mon corps je le vis « extérieurement » et « intérieurement ». En considérant le corps comme un sujet, on peut donc retourner la question de l'énoncé et se demander si notre corps ne se fait pas lui-même.

Faire quelque chose de quelque chose signifie développer, construire la chose. Kant justement dit que ce qui différencie le corps de la machine est le fait que le corps produit ses propres



cellules et est même capable de se reproduire alors que la machine a besoin d'être construite par une force extérieure et ne peut pas, une fois créée, produire d'autres machines. De même, Aristote montre que le corps s'informe, se met en forme tout seul (on peut penser au fœtus qui se développe dans le corps de sa mère) alors que la sculpture se met en forme grâce à la main du sculpteur. On voit donc qu'on n'a pas besoin de faire quelque chose de notre corps puisqu'il se fait tout seul.

\*

\*

\*

Pour conclure, avant de savoir que faire de notre corps il faut savoir pourquoi faire quelque chose de notre corps. On peut vouloir faire quelque chose de notre corps au nom de la liberté, c'est-à-dire passer d'un corps déterminé à un corps libre. Faire peut aussi signifier produire et dans ce cas faire quelque chose de notre corps serait une mission. Mais avant tout, la cause de cette volonté de faire quelque chose de notre corps est l'existence d'un mépris du corps qui pousse à vouloir se

débrancher de notre corps. Néanmoins, on ne peut pas tout faire de notre corps. En effet, faire quelque chose de notre corps c'est l'utiliser et donc l'instrumentaliser, ce qui n'est pas moral. De plus nous n'avons pas de maîtrise absolue de notre corps. Enfin, notre corps n'est pas à envisager uniquement comme un objet puisque notre corps est aussi un sujet. De plus, faire quelque chose de quelque chose signifie développer, construire cette chose. Or, le corps-sujet se développe seul. Ainsi, il ne faut pas se préoccuper de savoir que faire de notre corps puisqu'il se fait seul.